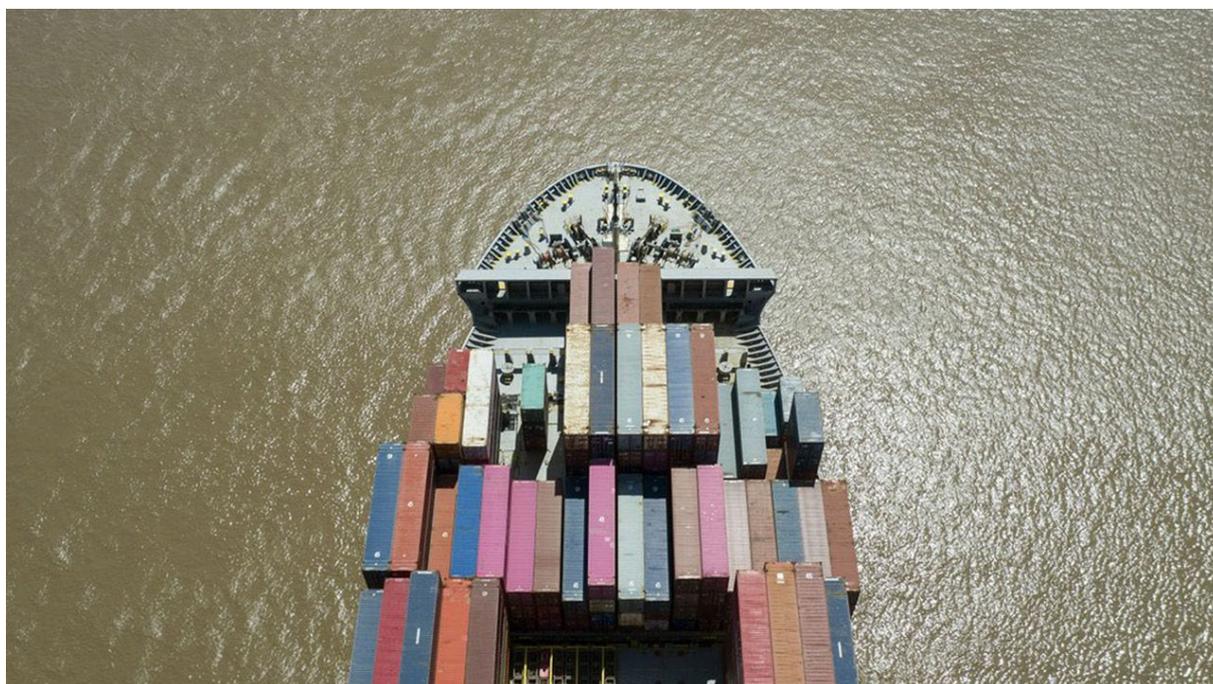


Le FMI critique les stratégies de relocalisation

L'institution basée à Washington juge que les relocalisations « pourraient exposer davantage les économies aux ruptures d'approvisionnement et non pas moins ». Plutôt que la démondialisation, le FMI plaide pour une diversification des fournisseurs, notamment sur le plan géographique, même en cas de risque politique.



« Le démantèlement des chaînes de valeur mondiales n'est pas la solution : plus de diversification, pas moins, améliore la résilience », plaide le FMI. (Qilai Shen/Bloomberg)

Par [Guillaume de Calignon](#)

Publié le 27 avr. 2022

« Les politiques de relocalisation d'activités pourraient exposer davantage les économies aux [ruptures d'approvisionnement](#) et non pas moins. » Après les pénuries rencontrées lors de la crise du Covid-19 qui ont probablement vocation à perdurer encore des mois avec la guerre en Ukraine et les confinements en Chine, cette petite phrase de Pierre-Olivier Gourinchas, le chef économiste du [FMI](#), sortie des dernières prévisions économiques de l'institution internationale, est contre-intuitive.

Pourtant, la démondialisation et [les relocalisations](#) pourraient, dans certains cas, rendre l'économie mondiale encore plus fragile aux chocs.

Plus de diversification

La mondialisation aurait donc encore de beaux jours devant elle. « Le démantèlement des chaînes de valeur mondiales n'est pas la solution : plus de diversification, pas moins, améliore la résilience », plaide le FMI.

« Dans le cas d'un choc global, tel que le Covid, où le monde entier est touché, les relocalisations ne vont pas beaucoup aider à rendre les chaînes de valeur plus résistantes. C'est un peu comme mettre tous ses oeufs dans le même panier », a expliqué Adil Mohommad, économiste au FMI, la semaine dernière lors d'une présentation.

Mais au-delà de l'exemple de la pandémie qui a affecté toute la planète en même temps, même dans d'autres cas où les perturbations concernent un nombre restreint de pays, comme une guerre entre deux Etats, une catastrophe naturelle ou une cyberattaque ciblant un pays, alors la diversification des fournisseurs est bénéfique. Elle permet de réduire de moitié l'impact du choc sur l'économie mondiale, estime le FMI.

« Relocaliser des activités pourrait se traduire par des risques encore plus importants en cas de problèmes domestiques. Et ces relocalisations auront un coût élevé, notamment en termes d'efficacité de la production, puisque si ces activités sont parties à l'étranger, c'est que l'Union européenne disposait au départ d'un désavantage compétitif », explique pour sa part Niclas Poitiers, économiste à l'institut Bruegel, basé à Bruxelles. Pour lui, « diversifier les fournisseurs paraît souvent la meilleure solution. La relocalisation n'est la stratégie à suivre qu'en dernier ressort. »

Le risque politique

Mais [la guerre en Ukraine](#) a dévoilé qu'il existait un risque politique dans le fait de dépendre de certains biens entièrement. « Il est vrai que depuis deux mois, le risque politique est plus important. Si un pays ennemi est un très gros fournisseur de l'UE de certains produits, alors il pourrait utiliser cet avantage contre l'Europe dans un bras de fer. Mais dans ce cas, la relocalisation n'est pas non plus l'unique réponse. La meilleure façon d'améliorer dans ce cas la résilience des chaînes de valeur est encore de diversifier ses approvisionnements auprès de fournisseurs d'autres pays », défend Niclas Poitiers.

De même, le fait de pouvoir substituer aisément des composants par d'autres types de produits intermédiaires améliore la résilience des chaînes de valeur et réduit le coût pour l'économie mondiale de tels chocs s'ils surviennent, affirme le FMI. Par exemple, le fabricant californien de véhicules électriques Tesla a réécrit un logiciel pour permettre à ses voitures d'utiliser d'autres puces qui n'étaient pas en rupture de stock, en réponse à la

pénurie de semi-conducteurs pendant le Covid. De son côté, General Motors travaille à réduire le nombre de types de puces intégrées dans ses voitures, pour n'en utiliser que quelques-uns.

Cette défense de la mondialisation par le FMI n'est pas très surprenante. L'institution de Washington est par essence favorable à la mondialisation et à l'effacement des frontières, au moins sur le plan économique. La progression du commerce international a d'ailleurs permis, ces trente dernières années, de sortir des centaines de millions de personnes de la pauvreté dans le monde. Les gains de pouvoir d'achat ont aussi été réels pour une partie de la population des pays développés. Il est vrai aussi qu'une partie des salariés des pays riches ont perdu à la mondialisation, alimentant les exigences de réindustrialisation, [d'indépendance](#) et de souveraineté. Et le FMI n'a, jusqu'ici, pas apporté de réponse à ces questions.